

1) Questions sur C.M. (/6) (réponses en moins de dix lignes) :

- 1) Qui est l'auteur de la préface de *Cromwell* et pour quel genre littéraire constitue-t-elle un manifeste ?
- 2) Quels sont les points essentiels de ce manifeste ?
- 3) Qu'est-ce que la « *Comédie Humaine* » ?
- 4) Qu'est-ce que « l'Art pour l'Art » ?

2) Vous ferez, au choix, l'étude d'un des deux textes suivants (/14) :

Texte 1 : Dans un développement que vous organiserez sous forme d'étude linéaire ou de commentaire composé, vous montrerez en particulier en quoi ce passage de *l'Assommoir* est caractéristique d'un mouvement littéraire que vous identifierez et de son représentant, E. Zola.

L'alambic

[*Gervaise, la blanchisseuse, et Coupeau, ouvrier zingueur, ont une même aversion pour l'alcool qui a causé le malheur de leurs parents ivrognes (et qui finira par causer leur perte). Cependant une de leurs premières rencontres a lieu dans le cabaret du père Colombe au fond duquel fonctionne un alambic. Ils viennent d'échanger quelques réflexions sur l'avenir qu'ils souhaitent connaître et s'apprêtent à quitter le cabaret.*]

Et elle se leva. Coupeau, qui approuvait vivement ses souhaits, était déjà debout, s'inquiétant de l'heure. Mais ils ne sortirent pas tout de suite ; elle eut la curiosité d'aller regarder, au fond, derrière la barrière de chêne, le grand alambic de cuivre rouge, qui fonctionnait sous le vitrage clair de la petite cour ; et le zingueur qui l'avait suivie, lui expliqua comment ça marchait, indiquant du doigt les différentes pièces de l'appareil, montrant l'énorme cornue d'où tombait un filet limpide d'alcool. L'alambic, avec ses récipients de forme étrange, ses enroulements sans fin de tuyaux, gardait une mine sombre ; pas une fumée ne s'échappait ; à peine entendait-on un souffle intérieur, un ronflement souterrain ; c'était comme une besogne de nuit faite en plein jour, par un travailleur morne, puissant et muet. Cependant, Mes-Bottes¹, accompagné de ses deux camarades, était venu s'accouder sur la barrière, en attendant qu'un coin du comptoir fût libre. Il avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixés sur la machine à soûler. Tonnerre de Dieu ! elle était bien gentille ! Il y avait, dans ce gros bedon de cuivre, de quoi se tenir le gosier au frais pendant huit jours. Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpent in entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud l'emplier, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours, comme un petit ruisseau. Dame ! il ne se serait plus dérangé, ça aurait joliment remplacé les dés à coudre de ce roussin² de père Colombe ! Et les camarades ricanaient, disaient que cet animal de Mes-Bottes avait un fichu grelot³, tout de même. L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris. Alors, Gervaise, prise d'un frisson, recula ; et elle tâchait de sourire, en murmurant :

" C'est bête, ça me fait froid, cette machine... la boisson me fait froid... "

Zola, *L'Assommoir*, ch. 2.

- 1) Surnom d'un camarade de Coupeau.
- 2) Indicateur de police (la Rousse).

T.S.V.T. →

3) Une langue bien pendue (argot).

Texte 2 : Dans un développement que vous organiserez sous forme d'étude linéaire ou de commentaire composé, vous montrerez en particulier en quoi cet extrait des *Contemplations* est caractéristique d'un mouvement littéraire, d'une évolution de ce mouvement que vous identifierez, et de Victor Hugo.

« Melancholia »

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
 Dans la même prison le même mouvement.
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
 Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
 O servitude infâme imposée à l'enfant !
 Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
 Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
 Qui produit la richesse en créant la misère,
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
 Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »
 Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
 Une âme à la machine et la retire à l'homme !
 Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
 Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
 O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
 Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
 Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

(écrit en juillet 1838)

Les Contemplations, Livre III
 « Les luttes et les Rêves », II, vers 113 à 146, avril 1856.

Hist. Litt. XIX

Rêverie

Oh ! laissez-moi ! c'est l'heure où l'horizon qui fume
 Cache un front inégal sous un cercle de brume,
 L'heure où l'astre géant rougit et disparaît.
 Le grand bois jaunissant dore seul la colline.
 5 On dirait qu'en ces jours où l'automne décline,
 Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt.

Oh ! qui fera surgir soudain, qui fera naître,
 Là-bas, - tandis que seul je rêve à la fenêtre
 Et que l'ombre s'amasse au fond du corridor, -
 10 Quelque ville mauresque¹, éclatante, inouïe,
 Qui, comme la fusée² en gerbe épanouie,
 Déchire ce brouillard avec ses flèches d'or !

Qu'elle vienne inspirer, ranimer, ô génies,
 Mes chansons, comme un ciel d'automne rembrunies,
 15 Et jeter dans mes yeux son magique reflet,
 Et longtemps, s'éteignant en rumeurs étouffées,
 Avec les mille tours de ses palais de fées,
 Brumeuse, denteler l'horizon violet !

V. Hugo, *Les Orientales*, 1829.

1) Ici l'adjectif *mauresque* signifie *oriental*. 2) celle d'un feu d'artifice.

Questions

(Réponse en cinq, six lignes maximum par question)

1. A quel mouvement littéraire du XIX^{ème} siècle appartient ce poème ?
2. Quel rôle V. Hugo a-t-il joué dans ce mouvement littéraire ?
3. A quels domaines littéraires (3) appartiennent les œuvres qu'il a écrites ?
4. Citer trois autres auteurs appartenant à ce mouvement littéraire.
5. A quel moment de la journée fait allusion le début du poème ?
6. Pourquoi le poète a-t-il choisi de placer sa rêverie en automne ?
7. En quoi le mot « rouillé » (v.6) est-il juste a) du point de vue de la vision ? b) du point de vue du sentiment qu'il fait naître chez le lecteur ?
8. A quelle source d'inspiration appartient le contenu de la rêverie (v.10-12 et 17) ? Quel rapport avec le mouvement littéraire de la première question ?
9. Montrer par quelques exemples pris dans le texte que l'on a, comme souvent chez Hugo des oppositions (comme blanc/noir, bon/mauvais ...) de mots ou d'images.
10. En quoi l'atmosphère de ce poème est-elle différente de celle du poème de Baudelaire (dont vous rappellerez le titre) étudié en Td. ?

1) Questions sur C.M. (/6) (réponses en moins de dix lignes) :

- 1) Dans quels pays (2) le Romantisme s'est-il développé avant la France ?
- 2) Quelle oeuvre monumentale de Chateaubriand (1802) ouvre la voie au romantisme en France ?
- 3) Quels sont les principes de la poésie parnassienne ?
- 4) Quel modèle théorique Zola (notamment dans le *Roman expérimental*) assigne-t-il au romancier ? Dans quelle série de romans le met-il en pratique ?

Texte (/16) : Dans un développement que vous organiserez sous forme d'étude linéaire ou de commentaire composé, vous montrerez en particulier en quoi cet extrait de *Madame Bovary* est caractéristique d'un mouvement littéraire, que vous identifierez, et de Gustave Flaubert.

[Emma vient d'épouser Charles Bovary et le couple s'est installé dans le village de Yonville-L'Abbaye, où Emma fait l'expérience du vide et de la médiocrité provinciale.]

Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d'être endormie ; et tandis qu'il¹ s'assoupissait à ses côtés, elle se réveillait en d'autres rêves.

Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas, à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir les mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramide au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre ; ils habiteraient une maison basse, à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contemperaient. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait ; les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots ; et cela se balançait à l'horizon, infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil. Mais l'enfant se mettait à tousser dans son berceau, ou bien Bovary ronflait plus fort, et Emma ne s'endormait que le matin, quand l'aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin, sur la place, ouvrait les auvents de la pharmacie.

Flaubert, *Madame Bovary*, II, 12.

- 1) son mari, Charles Bovary.

4 heures
Un sujet au choix

I. Dissertation

"Le romantisme, tant de fois mal défini, n'est, à tout prendre, et c'est sa définition réelle, que le libéralisme en littérature." (Victor Hugo; Préface de « Hernani ou l'honneur castillan », 9 mars 1830)

Le romantisme est-il si difficile à définir ? Et peut-on le définir par le libéralisme à l'égard du moi, voire de l'expression poétique ?

II. Commentaire composé ou explication de texte

- O souvenirs ! printemps ! aurore !
Doux rayon triste et réchauffant !
— Lorsqu'elle était petite encore,
Que sa sœur était tout enfant... —
- 5 Connaissez-vous, sur la colline
Qui joint Montlignon à Saint-Leu¹,
Une terrasse qui s'incline
Entre un bois sombre et le ciel bleu ?
C'est là que nous vivions. — Pénètre,
10 Mon cœur, dans ce passé charmant ! —
Je l'entendais sous ma fenêtre
Jouer le matin doucement.
Elle courait dans la rosée,
Sans bruit, de peur de m'éveiller ;
15 Moi, je n'ouvrais pas ma croisée,
De peur de la faire voler.
Ses frères riaient... — Aube pure !
Tout chantait sous ces frais berceaux,
Ma famille avec la nature,
20 Mes enfants avec les oiseaux ! —
Je toussais, on devenait brave...
Elle montait à petits pas,
Et me disait d'un air très grave :
« J'ai laissé les enfants en bas. »
25 Qu'elle fût bien ou mal coiffée,
Que mon cœur fût triste ou joyeux,
Je l'admirais. C'était ma fée,
Et le doux astre de mes yeux ! (...)

Villequier, 4 septembre 1846.

Les Contemplations, Aujourd'hui, IV, 9.

1^{er} éd. Unité des
préface (Gibbs)

III. Commentaire composé ou explication de texte

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

- 5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

- 10 Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Octobre 1870
Poésies

A. Rimbaud

Poésie française du XIX^{ème} siècle

Epreuve étudiants tures

Questions :

- . Quel type de strophe est utilisé ici par V. Hugo ?
- . Quel type de vers ?
- . Indiquer la césure dans trois vers de votre choix.
- . Qu'est-ce qu'un hémistiche ?
- . Quel est le temps verbal qui domine ce texte ?
- . Quels éléments composent le paysage ? Peut-on dire que ce paysage est très développé ?
- . Que savez-vous du drame évoqué par ce célèbre poème ?

(5 premières questions : 2 points chacune.
2 dernières : 5 points chacune.)

(1)

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

5 Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,

10

Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Les Contemplations, Aujourd'hui, IV, 14.

P. HUBNER

Université du Sud Toulon Var

Ens. Lettres

Faculté des Lettres

Examen de littérature comparée LM1. 1^{er} semestre, 1^{er} session, année universitaire 2008-2009.

Durée de l'épreuve : 4 heures. Aucun document n'est autorisé. Deux sujets au choix.

Dissertation :

Dans une étude consacrée à La Fable mystique, Michel DE CERTEAU a défini en ces termes l'émergence et le parcours du mythe de Don Juan :

En même temps que la mystique se développe puis décline dans l'Europe moderne, une érotique apparaît. Ce n'est pas simple coïncidence. Toutes deux ressortissent à la "nostalgie" qui répond à l'effacement progressif de Dieu comme Unique objet d'amour. (...) Ainsi Don Juan, poursuivant avec alacrité ses conquêtes, "mille e tre", sait qu'elles répètent l'absence de l'unique et inaccessible "femme". Il va, il court vers le spectre de la disparition, statue du commandeur, en un geste de défi qui a la portée d'un suicide et qui affronte, enfin, le non-lieu de l'autre. Pas sans toi, Mort.

A la lumière des oeuvres au programme, discutez et mesurez la portée de cette affirmation.

Texte à commenter :**DON JUAN et CLARA****DON JUAN**

Je t'aime, toi et ton baiser ensorcelant, au point que mon cœur doit aspirer à t'être fidèle. Ce cœur se serre et tremble, si de loin il pressent son parjure. Être fou et croire toujours en rêve que mes lèvres brûlent au contact des tiennes, voilà ce que je voudrais ! Comme je voudrais être l'air que ton sein calme respire ! Ah ! si mon sang palpitant pouvait ressembler aux flots qui au bain enveloppent ton corps divin, qui circulent en caressant tes beaux membres et qui refluent étourdis sous le charme ! Si je pouvais être le rayon qui venu des feux du couchant repose, jusqu'à ce qu'il meure, sur ton visage, être le clair de lune qui montre à la nuit printanière combien tu es belle et qui devient plus radieux en toi ! Comme les feux du couchant, comme la lune qui te rend hommage, bien volontiers jusqu'à la mort je te retiendrais enlacé. Mais si mon plaisir en toi vient à mourir avant moi-même, c'est pour d'autres que mon sang bouillonnera, les lumières ne t'entoureront plus de leur éclat et tu resteras solitaire à pleurer dans les ténèbres.

CLARA

Don Juan, adieu ! voici mon dernier baiser. Je n'attendrai pas que tu sois rassasié, je ne veux pas frissonnante sentir que tu t'attardes et accoures en suppliante les étincelles dans la cendre. Don Juan, adieu ! mais je ne vais pas pleurer, lorsque tu seras parti, toi que j'ai aimé comme nul autre. Je t'ai reconnu quand pour la pre-

mière fois tes regards pénétrèrent mon cœur ! Pas même aux suprêmes moments de l'amour je ne me suis laissé prendre à la douce illusion que mes bras t'enveloppaient pour toujours. Un secret effroi se glissait en chaque volupté. J'ai osé t'ouvrir mon cœur, j'ai osé en ces jours terrestres fades et pénibles goûter une heure céleste cueillie au vol. L'heure s'est enfuie, je le supporterai avec calme. Ce fut un ciel où je suis passé à tire d'aile, bien que, troublante, à travers mes suprêmes voluptés, palpât la craintive appréhension de les perdre. Don Juan, adieu ! mais jamais je ne pleurerai. Mon cœur en conservera la mémoire jusqu'à ce qu'au-dessus de lui mes mains raidies se rejoignent. Oh ! il ne saurait y avoir ciel plus joyeux que celui dont j'ai joui dans ma vie terrestre, car tout ciel sait, s'il n'est peureux et dupé, qu'au-dessous de lui l'enfer et sa souffrance le menacent.

DON JUAN

Adieu donc ! éprouvons encore ceci, la séparation avant que le charme ait disparu. Mon cœur non dégrisé devra être encore bouillonnant pour se plonger dans l'ivresse nouvelle et profonde.

Examen deuxième session premier semestre année 2008-2009

DISSERTATION

Dissertation : dépassant la triade définie par Jean Rousset autour de Don Juan, du Mort et des femmes, plusieurs critiques ont vu dans le valet un partenaire privilégié du héros :
La solitude de Don Juan rend nécessaire la présence du Double auprès de lui. (...) il nous apparaît ressortir principalement d'une nécessité technique, structurale,
ou encore: *Don Juan ne peut être un homme sans ombre. A Catharion (dont le nom même signifie cette ambiguïté) succèdent Sganarelle, Leporello,*
enfin: *Le valet formait avec son maître, un couple contrasté que la mort même hésite à désunir.*

Est-ce à dire qu'à la lumière des seules oeuvres au programme, le couple maître / valet puisse être considéré comme un autre "invariant" du scénario donjuanesque ?

I- Rhétorique (7 points)

- a) Qu'est-ce que la rhétorique ? Pourquoi le mot « rhétorique » a-t-il le plus souvent une connotation péjorative à partir du XIX^e siècle (cf. Victor Hugo : « Guerre à la rhétorique ! ») ?
- b) Les extraits suivants relèvent-ils du *logos*, du *pathos* ou de l'*èthos* ? Justifiez brièvement votre réponse
- 1- « Vous avez en ma personne un consul qui n'hésitera point à se conformer à vos décrets et aura la force, jusqu'à son dernier souffle, de défendre vos résolutions et d'en assurer personnellement l'exécution » (Cicéron)
 - 2- « Je vais tout d'abord vous révéler, citoyens, quelles catégories d'hommes composent les troupes de Catilina ; puis à chacune d'entre elles je proposerai, dans la mesure du possible, le remède de mes conseils et de mes paroles » (Cicéron)
 - 3- « Voilà bien longtemps, sénateurs, que nous vivons au milieu des dangers et des pièges de cette conjuration » (Cicéron)
- c) Quelle est la partie de la rhétorique concernée par l'extrait suivant ?
« S'il y a discussion dans le mode soutenu, nous userons d'un vif mouvement du bras, avec un visage mobile et un regard pénétrant. Si la discussion est hachée, il faut lancer rapidement le bras en avant, se déplacer, frapper de temps à autre le sol du pied droit, avoir le regard fixe et pénétrant »
(*Rhétorique à Hérennius*)
- d) Classez les figures de style des extraits suivants dans l'un des quatre types de figures répertoriés dans les traités de rhétorique classique :
- 1- « Il a compromis son bonheur, mais pas son honneur »
 - 2- (la reine Didon s'adresse à Enée qui vient de l'abandonner)
« Voilà donc cette foi, cette vertu sévère
Ce fils qui se courba noblement sous son père,
Cet appui des Troyens, ce sauveur de ses dieux » (traduit de l'Enéide de Virgile)

II- Civilisation (3 points)

- a) Expliquer le système des noms de famille à Rome (hommes et femmes)
- b) Décrire les principaux rites du mariage romain traditionnel
- c) Expliquer d'où viennent les esclaves dans l'Antiquité

III- Langue latine (10 points)

Version : traduire le texte ci-dessous

La religion des Romains

Omnes alumni sciunt Romanos religiosos homines fuisse. Erant Romae (1) domestici et publici dei. Romani avos honorabant qui post mortem Manes fiebant. Parentes et liberi Vestam et Penates, foci deos, colebant. Mars, belli deus, Juppiter, rex deorum, cuius magnum templum in monte Capitolino erat, Minerva Vestaque praecipui civitatis dei fuerunt. In Vestae ara sacra flamma fulgebat. Iuno deorum regis uxor et feminarum patrona erat. Janus et Saturnus, quos Romani coluerunt magna pietate, antiqui Latii dei erant. Romani vinum, poma, liba deis praebebant; victimas quae purae erant in aris mactabant. Cicerone consule, Julius Caesar pontifex maximus fuit. Augusto imperatore, templa, quorum tecta magnifica et marmorea erant, magnam admirationem omnium Romanorum suscitaverunt.

(1) Romae : « à Rome ».

<p><i>admiratio, onis, f</i> : admiration <i>alumnus, i, m</i> : élève <i>antiquus, a, um</i> : antique <i>ara, ae, f</i> : autel <i>Augustus, i, m</i> : Auguste <i>avus, i, m</i> : ancêtre <i>bellum, i, n</i> : guerre <i>capitolinus, a, um</i> : capitolin, du Capitole <i>Cicero, onis, m</i> : Cicéron <i>civitas, atis, f</i> : cité <i>colo, is, ere, colui, cultum</i> : honorer <i>consul, is, m</i> : consul <i>deus, i, m</i> : dieu <i>domesticus, a, um</i> : domestique <i>femina, ae, f</i> : femme <i>fio, fis, fieri, factus sum</i> : devenir <i>flamma, ae, f</i> : flamme <i>focus, i, m</i> : foyer <i>fulgeo, es, ere, fulsi, :</i> briller <i>homo, inis, m</i> : homme <i>honoro, as, are, avi, atum</i> : honorer <i>imperator, oris, m</i> : empereur <i>in + ablatif</i> : sur, dans</p>	<p><i>Iuno, onis, f</i> : Junon <i>Janus, i, m</i> : Janus <i>Julius, ii, m</i> ; <i>Caesar, aris, m</i> : Jules César <i>Juppiter, jovis, m</i> : Juppiter <i>Latium, ii, m</i> : Latium <i>liberi, rorum, m, pluriel</i> : les enfants <i>libum, i, n</i> : gâteau <i>macto, as, are, avi, atum</i> : sacrifier <i>magnificus, a, um</i> : magnifique <i>magnus, a, um</i> : grand <i>Manes, ium, m, pluriel</i> : les mânes <i>marmoreus, a, um</i> : de marbre <i>Mars, tis, m</i> : Mars <i>maximus, a, um</i> : (très) grand <i>Minerva, ae, f</i> : Minerve <i>mons, tis, m</i> : mont <i>mors, mortis, f</i> : mort <i>omnis, e</i> : tout, chaque <i>parens, tis, m</i> : parent <i>patrona, ae, f</i> : protectrice <i>Penates, tium, m, pluriel</i> : les Pénates <i>pietas, atis, f</i> : piété <i>pomum, i, n</i> : fruit</p>	<p><i>pontifex, icis, m</i> : pontife <i>post + accusatif</i> : après <i>praebeo, es, ere, ui, itum</i> : offrir <i>praecipuus, a, um</i> : principal <i>publicus, a, um</i> : public <i>purus, a, um</i> : pur <i>qui, quae, quod</i> : qui <i>religiosus, a, um</i> : religieux <i>rex, regis, m</i> : roi <i>romanus, a, um</i> : romain <i>Romanus, i, m</i> : Romain <i>sacer, cra, crum</i> : sacré <i>Saturnus, i, m</i> : Saturne <i>scio, is, ire, ivi, itum</i> : savoir <i>sum, es, esse, fui</i> : être <i>suscito, as, are, avi, atum</i> : susciter <i>tectum, i, n</i> : toit <i>templum, i, n</i> : temple <i>uxor, oris, f</i> : épouse <i>Vesta, ae, f</i> : Vesta <i>victima, ae, f</i> : victime <i>vinum, i, n</i> : vin</p> <p style="text-align: right;">2/2</p>
--	--	--

Durée : 3h

A. Syntaxe. Soit le texte suivant :

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. [On se rencontre donc place Clichy]. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors ! qu'il me dit. Rentrons ! ». Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les oeufs à la coque ! » Viens par ici ! ». Alors, on remarque encore qu'il n'y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur ; pas de voitures, rien. Quand il fait très froid dans les rues, non plus, il n'y a personne dans les rues. C'est lui, même que je m'en souviens, qui m'avait dit à ce propos : « [Les gens de Paris ont l'air toujours d'être occupés], mais en fait, ils se promènent du matin au soir, la preuve, c'est que lorsqu'il ne fait pas bon se promener, trop froid ou trop chaud, on ne les voit plus ; ils sont tous dedans à prendre des cafés crème et des Bocks. [...] »

Voyage au bout de la nuit, Ferdinand Céline

i) Les éléments soulignés dans le texte sont-ils des phrases ? Justifiez votre réponse. (1 points)

ii) Identifiez les constituants principaux des phrases entre crochets (groupe sujet, groupe verbal, complément(s) circonstanciel(s)). Indiquez leur nature et leur fonction communicative (thème, propos etc.). Précisez la construction du groupe verbal (intransitive, transitive indirect, attributive etc.). (4 points)

iii) Relevez dans le texte une négation totale et une négation partielle. Précisez à chaque fois la portée syntaxique et sémantique de la négation. (2 points)

iv) Relevez dans le texte une structure avec dislocation (ou détachement) et une structure clivée (ou extraction). Précisez la fonction communicative de ces deux structures emphatiques. (2 points)

B. Phonétique. Soit le quatrain suivant :

La génisse, la chèvre et leur soeur la brebis,
Avec un fier lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.

(La fontaine, La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion)

(i) Transcrivez en A.P.I. les quatre vers. (2 points, 0,25 point en moins par erreur)

(ii) Distinguez, dans les 4 vers, les sons [★] qui sont prononcés de ce qui ne le sont pas. Justifiez votre réponse. ? (1 points)

(iii) Identifiez le(s) phénomène(s) de diérèse et expliquez-le(s). (1 points)

C. Morphologie

(i) Donnez six mots de la famille de « porter » : trois formés par dérivation classique, un formé par une dérivation particulière (dérivation inverse, impropre ou parasynthétique), un par composition et un par interfixation. Expliquez leur sens et leur formation. (2 points)

(ii) Identifiez les différents morphèmes des mots suivants : « conservateurs » et « soustrairas ».

Justifiez votre réponse en ayant recours à la commutation ou à l'effacement. Précisez à chaque fois de quel type de morphèmes (lexème ou grammème) il s'agit. (2 points)

D. Sémantique des interactions verbales. Soit le texte suivant :

A ce moment Estragon [qui est censé être parti] entre par la coulisse de gauche, pieds nus, tête basse, et traverse lentement la scène. Vladimir se tourne et le voit.

Vladimir. - Encore toi ! (Estragon s'arrête mais ne lève pas la tête. Vladimir va vers lui.) Viens que je t'embrasse.

Estragon. - Ne me touche pas !

Vladimir suspend son vol, peiné. Silence.

Vladimir. - Veux-tu que je m'en aille ? (Un temps). Gogo¹ ! (Un temps. Vladimir le regarde avec attention.) On t'a battu ? (Un temps.) Gogo ! (Estragon se tait toujours, la tête basse.) Où as-tu passé la nuit ? (Silence. Vladimir avance)

Estragon. - Ne me touche pas ! Ne me demande rien ! Ne me dis rien ! Reste avec moi !

Vladimir. - Est-ce que je t'ai jamais quitté ?

Estragon. - Tu m'as laissé partir.

En attendant Godot, Samuel Beckett.

a) Donnez les actes illocutoires et perlocutoires principaux contenus dans chaque énoncé. (1,5 points)

b) Etudiez les rapports de face. (1,5 points)

1 « Gogo » est le surnom affectueux de Estragon.

